

la société. Fleurs, revues illustrées, journaux, jouets pour les enfants, sont envoyés de tous côtés à la *nurse* pour ses adoptés. Sur les murs des imageries d'une minime valeur mais qui font beaucoup pour égayer les salles. Les dames anglaises visitent les malades. Elles ne sont pas les seules : les Dames Auxiliatrices de l'Hôpital Notre-Dame, sous leur dévouée Présidente, font œuvre non moins salutaire. C'est là un aide énorme pour les heures de maladie et durant la convalescence que cette sympathie venue du dehors, que ces fleurs, que ces illustrations qui font oublier les mauvais moments et encouragent. Mais pardon de cette digression, et revenons à l'Allemagne.

Les deux dernières années d'études médicales sont consacrées à la pathologie. Ce qui frappe, ici comme en France, c'est l'importance attachée à l'enseignement "pratique," et la diminution graduelle des cours théoriques, plus marquée encore ici qu'en France. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs qu'il en doit être : les traités théoriques sont toujours là, il n'y a qu'à les consulter. Est-ce que l'enseignement d'un professeur n'est pas doublement profitable quand il est donné au lit du malade. Dans la majorité des cas les malades sont ici amenés dans la salle de chirurgie.

—L'après-midi, les élèves reçoivent des cours d'anatomie et d'histologie pathologiques. Ils sont donnés à l'Institut de Pathologie, et les cadavres sont largement mis à requisition. Les collections de spécimens pathologiques sont bien installés,—bien que loin d'égaliser le musée Dupuytren et celui de St-Louis à Paris.

C'est d'ailleurs la tendance marquée de l'enseignement contemporain de réduire au minimum la théorie, pour faire voir les malades et leur faire ainsi fournir les sujets de clinique.

Les "Polyklinik," qui correspondent aux dispensaires ou consultations externes chez nous, sont conduites avec méthode. C'est là la porte d'entrée de l'hôpital—à moins de cas urgents, et alors le service n'est plus un lieu d'hébergement pour les invalides incurables à brevet de longévité ; c'est une condition indispensable à la variété de cas pour la clinique. Il y a grand intérêt à visiter la Polyklinik de chirurgie et voir les méthodes de pansement. L'aseptie règne partout et assure une guérison plus rapide et meilleure. Mais en ça rien de spécial à l'Allemagne : Paris, New-York, Boston, partout où l'on suit le mouvement, mêmes méthodes.

À l'antiseptie à outrance, a succédé l'aseptie,—toutes deux sœurs et filles de Pasteur et Lister—, la première de réquisition quand l'on n'est pas assuré de celle-ci.

Au service de chirurgie, de Schede, est attaché un laboratoire de